

Visage de souffrance

Lettre apostolique de Jean Paul II Novo Millennio ineunte 6 janvier 2001



25. La contemplation du visage du Christ nous conduit ainsi à aborder *l'aspect le plus paradoxal de son mystère*, qui se révèle à l'heure extrême, l'heure de la Croix. Mystère dans le mystère, devant lequel l'être humain ne peut que se prosterner et adorer.

La scène de l'agonie au Jardin des Oliviers se dessine avec intensité devant nos yeux. Jésus, accablé à la pensée de l'épreuve qui l'attend, seul devant Dieu, l'invoque à sa manière habituelle de tendre confiance: « Abbà, Père ». Il lui demande d'éloigner de lui, si cela est possible, le calice de la souffrance (cf. *Mc 14,36*). Mais le Père ne semble pas vouloir écouter la voix de son Fils. Pour rendre à l'homme le visage de son Père, Jésus a dû non seulement assumer le visage de l'homme, mais se charger aussi du « visage » du péché: « Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché des hommes, afin que, grâce à lui, nous soyons identifiés à la justice de Dieu » (*2 Co 5,21*).

Nous ne cesserons jamais d'explorer la profondeur abyssale de ce mystère. Toute l'âpreté de ce paradoxe se manifeste dans le cri de douleur, apparemment désespéré, que Jésus fait entendre sur la Croix: « "Éloi, Éloi, lama sabactani?" », ce qui signifie: "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?" » (*Mc 15,34*). Est-il possible d'imaginer un supplice plus grand, une obscurité plus dense? En réalité, tout en conservant le réalisme d'une douleur indicible, le « pourquoi » angoissé que Jésus adresse à son Père avec *les premiers mots du Psaume 22* s'éclaire à la lumière de l'ensemble de la prière dans laquelle le psalmiste unit, dans un mélange touchant de sentiments, la souffrance et la confiance. En effet, le Psaume continue: « C'est en toi que nos pères espéraient, ils espéraient et tu les délivrais... Ne sois pas loin: l'angoisse est proche, je n'ai personne pour m'aider » (*Ps 22[21],5.12*).

26. Chers Frères et Sœurs, le cri de Jésus sur la Croix n'exprime pas l'angoisse d'un désespéré, mais la prière du Fils qui offre sa vie à son Père dans l'amour, pour le salut de tous. Au moment où il s'identifie à notre péché, « abandonné » par son Père, il « s'abandonne » entre les mains de son Père. Ses yeux restent fixés sur son Père. C'est bien en raison de la connaissance et de l'expérience que lui seul a de Dieu que, même en ce moment de ténèbres, il voit de manière limpide la gravité du péché et qu'il souffre pour lui. Lui seul, qui voit son Père et en jouit pleinement, mesure en plénitude ce que signifie résister par le péché à l'amour du Père. Avant d'être une souffrance pour son corps et à un degré beaucoup plus élevé, sa passion est une souffrance atroce pour son âme.